

Zeitschrift: Jahresbericht / Schweizerisches Landesmuseum Zürich
Herausgeber: Schweizerisches Landesmuseum Zürich
Band: 94 (1985)

Rubrik: Résumé du rapport annuel pour 1985

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Résumé du rapport annuel pour 1985

La Commission fédérale pour le Musée national suisse s'est réunie à quatre reprises, trois fois à Zurich et une fois au château de Wildegg, pour traiter les affaires courantes. Mme Laurette Wettstein, Chef du Service de l'instruction supérieure, des affaires culturelles et des cultes, Lausanne, a été élue membre de la Commission, où elle représente le canton de Vaud. La vice-présidence a été confiée à M. Cl. Lapaire, qui succède dans cette charge à M. J. Bonnard. C'est avec grand intérêt que la Commission a suivi les activités liées à l'installation du siège romand du Musée national au château de Prangins. M. le Professeur J.-W. Huber, Directeur de l'Office des Constructions fédérales, a participé à la dernière séance de l'année pour donner des informations sur le déroulement des opérations. Sa présence a permis aux membres de la Commission de demander des renseignements complémentaires et d'exprimer leurs souhaits spécifiques. La Commission a consacré une large part de son activité à examiner les nombreuses demandes de prêt. Elle a également discuté des offres d'achat dont le prix dépassait la compétence financière de la Direction. Celle-ci a régulièrement rendu compte de la gestion du Musée – voyages de service, questions de personnel, contacts avec les autorités, expositions temporaires et manifestations particulières, etc. – aux membres de la Commission, soit au cours des séances, soit par l'envoi de dossiers de presse.

Trois tâches ont occupé une grande partie de nos collaborateurs durant l'année écoulée: il s'agit tout d'abord de la restauration de l'entrée du Musée, entreprise en vue d'offrir un aspect plus accueillant aux visiteurs. Ensuite, les salles 2a–2d du Moyen Age ont été réaménagées. Enfin, un nouveau guide illustré en format de poche a été publié. Il s'agit d'un ouvrage collectif, rédigé par les différentes sections. Toutes ces réalisations ont été pratiquement menées à bien pour la fin de l'année. La remise officielle du nouveau guide et l'ouverture des salles – y compris celle de la cafétéria – auront lieu au mois de janvier 1986.

Après le catalogue des «Keltische Münzen», édité en 1978, le 2^e volume présentant le «Kommentar» a été publié. Le manuscrit rédigé par M. K. Castelin, Prague, décédé en 1981, a été revu pour l'impression par M. H.-U. Geiger, qui l'a complété par une liste des divers types de monnaies celtiques. Catalogue et commentaire constituent une œuvre à laquelle le conservateur du Cabinet des médailles a travaillé pendant des années. Elle met en valeur la collection de monnaies celtiques du Musée national et peut, dans une large mesure, être considérée comme un manuel de la numismatique celtique. Les quatre cahiers de la Revue suisse d'art et d'archéologie éditée par la Direction du Musée national ont paru dans les délais. Le total des pages dépasse le nombre de 288 fixé par contrat. Les 64 pages supplémentaires ont pu être réalisées grâce à différentes subventions.

L'étroite collaboration avec d'autres musées suisses et étrangers est illustrée par les exemples suivants: M. Stéphane Ramseyer, du Musée d'art et d'histoire de Genève, a travaillé pendant deux mois dans notre atelier pour la restauration des métaux, des armes et des trouvailles archéologiques. Il s'est surtout

occupé de la restauration d'une cuirasse. Mme Christine de Pomyers, du Musée de l'armée à Paris, a passé deux semaines à l'atelier de restauration d'uniformes et de drapeaux, afin d'améliorer sa formation professionnelle et de se faire conseiller dans le domaine technique; elle avait apporté pour cela un étendard de dragon de 1801, appartenant à la collection de son Musée à Paris, qui a servi d'exemple. Mme Annette Beentjes, du Musée d'art et d'histoire de Genève, s'est familiarisée pendant deux semaines avec différentes méthodes de conservation dans notre atelier de restauration des textiles.

1985 a marqué le 10^e anniversaire de la donation du domaine de Prangins à la Confédération par les cantons de Vaud et Genève. A cette occasion, le Conseil d'Etat vaudois a organisé une manifestation à Prangins, où le Conseil d'Etat genevois était également représenté. Ils ont procédé à une visite des lieux et se sont informés de l'état d'avancement des travaux. Après le vote positif des Chambres fédérales intervenu en 1984 ainsi que la libération du crédit, l'année 1985 a été consacrée à clarifier de nombreuses questions techniques restées en suspens, telles que chauffage, canalisations, abris de protection des biens culturels et des personnes, etc. En ce qui concerne la restauration proprement dite, le Musée national a affiné et complété le «cahier des charges», préparé en 1984, qui précise ses exigences en matière de cadre intérieur; pour cela, ses spécialistes ont continué leurs sondages sur place. Depuis la fin août, ils sont soutenus dans leurs efforts par les experts de la Commission fédérale des monuments historiques, qui ont tenu cinq séances d'une journée à Prangins pour examiner les bâtiments et donner leur avis sur les questions qui se posent pour la restauration. Les services cantonaux vaudois d'archéologie et des monuments historiques sont également associés à ces travaux. En juin, les plans ont été mis à l'enquête auprès de la commune de Prangins qui, après consultation des services cantonaux concernés, a délivré à la fin septembre un permis de construire partiel limité aux ouvrages extérieurs, soit canalisations, abris, conciergerie et dépendance. Pour coordonner les besoins du Musée national avec les exigences techniques, de nombreuses séances ont eu lieu à Lausanne, Prangins ou Berne: la commission de projet, organe directeur, s'est réunie deux fois, le comité de construction huit fois, le comité d'exploitation cinq fois; en outre, huit séances de coordination sur des sujets divers ont eu lieu. A toutes ces réunions ont pris part un ou plusieurs représentants du Musée national, qui ont également été présents pour recevoir à Prangins le «Groupe des constructions» du Conseil national. Quant au groupe de muséologie, il a tenu vingt séances, dont certaines de plusieurs jours, à Prangins ou à Lausanne. Au cours de ces rencontres ont été discutés les problèmes directement liés au contenu de l'exposition, soit thématique et inventaire, de même qu'à sa présentation, c'est-à-dire éclairage, sécurité, vitrines, cheminements, programmes audiovisuels, etc. Parallèlement à ces travaux, la recherche des textes du 18^e siècle concernant le domaine de Prangins continue. Grâce à la bienveillance des descendants de la famille Guiguer de Prangins, le Journal de leur ancêtre Louis-François est étudié minutieusement et donne lieu à la mise au point d'un fichier de références. Celui-ci a permis de donner à quelques chercheurs des informations encore inédites sur des personnalités de l'époque. La question de l'inventaire des collections a particulièrement préoccupé les responsables du projet au Musée national: la recherche d'objets destinés à figurer à Prangins a été intensifiée, et a permis d'effectuer certains achats de première importance, par exemple le mobilier Bachmann, voir p. 28 ss. Comme les années précédentes, l'information a été assurée de manière continue: des contacts avec la presse ont donné lieu à quelques articles de journaux ou émissions de radio; plusieurs conférences

ont été présentées, dont une à l'Ambassade de Suisse à Londres, dans le cadre du groupe de Londres de la Nouvelle Société Helvétique. Un dialogue privilégié a pu s'établir avec une classe de l'école primaire de Prangins, qui avait pris l'initiative de faire un travail sur le château. Cela reflète l'intérêt que continue à susciter – malgré la longueur du délai – l'installation à Prangins du siège romand du Musée national.

La station archéologique d'Egolzwil 3 située dans la commune lucernoise du même nom se trouve au Wauwilermoos, sur la rive nord d'un plan d'eau qui a complètement disparu. Découvert en 1932 par A. Graf de Schötz, elle a été étudiée en 1950 et 1952 par Emile Vogt qui a exploré le site en faisant deux coupes parallèles de sondage mesurant 8 m chacune. Il s'appuyait alors sur un plan d'habitation établi par H. Reinerth en 1933 sur la base d'essais de forage. Le but de la campagne de fouilles consistait à trouver des restes de construction pour réexaminer le problème des palafittes, très à la mode en ce temps-là. Mais les résultats des fouilles ne correspondirent pas aux attentes; de plus, on avait appris l'existence d'Egolzwil 4: on abandonna donc les fouilles à la station d'Egolzwil 3 et on s'attaqua au site voisin beaucoup plus prometteur. Cette décision fut également influencée par des conditions de travail rendues très difficiles à cause du danger d'éboulement, du risque d'inondation et d'un automne pluvieux. Au cours de ces dernières années, le site d'Egolzwil 3, encore peu étudié, s'est révélé comme étant une station-clé: il apportait des informations précieuses sur le passage du mésolithique au néolithique et sur les premières colonisations par des civilisations rurales, aussi bien que sur des questions économiques liées à l'agriculture, à l'élevage et à la chasse. Entre-temps, la station a donné son nom à la culture dite «d'Egolzwil», dont on a aussi trouvé des traces au «Kleiner Hafner» situé au bord du lac de Zurich. Déjà lors des premières fouilles, l'excellent état de conservation des trouvailles en substance organique, reposant dans la craie lacustre de la couche de culture, avait considérablement fait progresser les connaissances sur la culture du néolithique et les activités qui lui sont liées. Les nouvelles fouilles et l'application de méthodes modernes, qui n'étaient à l'époque pas connues ou peu pratiquées, ont permis d'espérer l'approfondissement des découvertes scientifiques concernant le contexte économique de la plus ancienne station néolithique étudiée en Suisse. On peut signaler à ce sujet la publication des résultats des fouilles d'Egolzwil 5 et Egolzwil 4 en 1976, 1983/86; celle-ci a jeté un éclairage nouveau sur la structure des habitats lacustres néolithiques, qui présente comme à Egolzwil 3 une différenciation en plusieurs phases de construction, et même peut-être une délimitation de complexes villageois situés les uns à côté des autres ou superposés. Ce phénomène est visible grâce aux sondages pratiqués sur une surface de 150 m, étendue qui dépasse de loin la norme habituelle d'un village néolithique. Il reste dans la culture d'Egolzwil un problème non résolu: le plan des habitations, leur taille et leur affectation. Une grande attention est accordée à leur reconstitution, qui sera basée sur l'étude dendrochronologique des poteaux. De même, l'installation des étables et des enclos pour le bétail est examinée. Ce grand projet de recherche s'est fixé des objectifs centraux: découvrir l'origine de la culture d'Egolzwil et étudier le comportement des populations néolithiques face à la colonisation, ce dernier aspect étant encore peu étudié.

Il y a 50 ans, l'officier garde-frontière Angelo Gianola lança un appel à ses collègues; il les pria de rassembler des objets liés à la douane, à la garde des frontières et à la contrebande, pour réaliser un Musée des douanes. L'année 1985 a donné l'occasion de se souvenir de cette fondation et d'attirer l'attention du public sur ce petit musée situé au Tessin, grâce à quelques activités

réalisées en collaboration avec l'administration des douanes. L'exposition temporaire du cinquantenaire, que l'on pourra visiter en 1986 aussi, est consacrée au thème des «Routes de transit et douanes d'autrefois»; elle présente la diversité et la complexité des anciens systèmes de perception sur territoire suisse.

Stiftung von Effinger-Wildegg

Auch wenn Schloss Wildegg seine Tore für das Publikum nur in der Zeit vom 16. März bis 31. Oktober offenhält, gehen verschiedene Arbeiten weiter, verlangen alte Gebäude doch ständige Kontrolle und Sanierung. Während die besucherreichen Monate dem Personal meist wenig Zeit lassen, Aufgaben hinter den Kulissen oder zweiter Priorität zu erledigen, bringt der Winter die notwendige Ruhe, um Pendenzen aufzuarbeiten, Kontrollgänge zu intensivieren etc.

Die Liste der im Berichtsjahr durchgeführten oder in die Wege geleiteten Bauarbeiten ist lang. Nennenswert ist der Neuaufbau der eingestürzten Mauer zwischen Obstanlage und Rebberg und die Instandstellung des dazugehörigen historischen Barocktorbogens. Der Marstall im untersten Teil des Schlosses erhielt einen neuen Bodenbelag und eine neue Holzdecke. Im Kinder- und Mägdezimmer wurden Teile des Bodens ersetzt. An der Südwest-Fassade kündigt ein Schutzdachprovisorium kommende Arbeiten an Giebeln und Dächern an. Im Rebhaus wurde die eine Wohnung komplett renoviert, die zweite umgestaltet. Im Amslergut galt es, die Folgen eines Wasserschadens zu beheben, und im Rillietgut musste die Heizanlage überholt werden. Noch nicht abgeschlossen ist die Sanierung der Wasserversorgung.

Die Schlosswaldungen bringen nicht nur Ertrag, sie müssen auch gepflegt und unterhalten werden. Die Verlängerung des Maschinenwegs bis zur Grenze des Mörikerwaldes erschliesst nun auch das Gebiet entlang des Grates des Chestenberges. Die bestehenden Waldstrassen wurden fachmännisch instandgestellt.

Grosse Fortschritte machten die Inventarkontrollen im Schloss und im Landhaus, für die Mitarbeiter verschiedener Ressorts ihren Arbeitsplatz jeweils für einige Tage nach Wildegg verlegten. Parallel dazu lief die Restaurierung einiger Ausstellungsobjekte. Bereits ist etwa die Hälfte des Bestandes an alten, wertvollen Büchern aus der Schlossbibliothek überholt, was nicht nur die Entstaubung und Reinigung beinhaltet, sondern auch die Pflege des Leders und – wo nötig – die Reparatur der Einbände. Diese Arbeiten sollen im Sommer 1986 abgeschlossen werden.

Zu Beginn der Besuchersaison trat eine neue Besuchs- und Gebührenordnung in Kraft. Diese trägt den angepassten und im Frühjahr und Herbst gekürzten Öffnungszeiten des Schlosses Rechnung und regelt u. a. auch den Besuch durch Gruppen und Gesellschaften. Insgesamt 21655 Eintritte verbuchte man im Berichtsjahr, was im Vergleich der Besucherstatistik der vergangenen Jahre und unter Berücksichtigung der verkürzten Öffnungsperiode als konstant gebliebene Zahl gewertet werden darf.